

## Madagascar (photo manquante)

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Grèce](#), [Madagascar](#)

### Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Madagascar (photo manquante), 1799-06-

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8586>

Copier

### Présentation

Date1799-06-

Date (calendrier révolutionnaire) prairial an 7

### Information générales

Languefr.

SourceFRADCO\_ESUP378\_bis\_130

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

### Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

tribus gal tribus, ou castel, quelques communes sont liées, quoique  
peut-être avec moins de proximité. - on trouve parmi eux, des races pures,  
et des races indiennes, mais surtout un grand nombre de races croisées  
et se mélangent établies de tout immémorial. et fondant la différence  
de leur castes, sur la volonté de l'individu qui a pu avoir eu le  
premier homme, tiré de femme, de différentes parties de son corps - les  
tribus sont plus ou moins considérées selon l'origine de leur race. -

Il paraît qu'il existe dans cette île si peu commune, ce sont les hautes  
montagnes du centre, une race primitive de 3. - quatre fois de l'homme.  
elle correspondrait aux légendes, et l'histoire et l'usage les mêmes castes,  
à cette époque d'habitation. - on les nomme Kinot. -

Rock. parle qu'une colonie d'indiens indiens, formeront à  
Madagascar, un établissement dont on ne peut évaluer la prospérité. -

Le malagache est un être libre, donc le cœur est tranquille, et le corps  
en santé. = son malheur n'est pas, non plus, son objet extérieur qui  
n'est pas son malheur. l'homme n'est malheureux que quand il n'a pas de bien.  
c'est le principe de l'absence. - chaque individu vit dans l'indépendance  
habituelle. - la nourriture est simple. la terre est qui la cultive. -  
moins un objet de pitié, et plus l'innocence de l'homme. - on ne voit  
aucun, de la primauté de quelque chose de tout les crimes. -

Les malagaches du sud, ainsi que les habitants du sud d'Afrique, n'ignorent pas,  
tout à fait, lire l'écrit. - ils ont quelques livres d'histoire en caractères  
arabes - leurs ombellés, leurs livres sacrés, leurs médecins, leurs philosophes,  
et poètes, sont en pays, la même l'homme de l'imagination. -

Les femmes Malagaches sont belles, chastes, confidantes, et heureuses. —  
elles se font un devoir de charité, et de rendre tout ce qu'elles peuvent pour leur  
pays, et croient que le monarque magnanime leur  
prie une nouvelle force. — j'ai vu beaucoup, les appeler. —

La concession de toute l'île fut faite par le roi de France à la Compagnie  
des Indes, en 1642. — Le roi d'Anglais fut contrainct. — Les indiens traduits  
volontiers pour un loyal vassal, mais le despotisme d'un seul homme  
occasionna des combats, et des massacres, et ils en furent tout à fait perdus,  
sans la générosité d'un de leurs chefs. Cet homme extraordinaire  
appelé Isaïe, força par mille dévotions de se retirer par les montagnes  
contre la fille d'un de leurs princes, et détermina cette tribu, et laissa  
la Colonie qui étoit en proie à l'envie. —

Roche. voudrait que la moralité d'un gouvernement, tînt parti de  
la réputation, pour donner l'esprit public, diminuer l'avarice des crimes  
pour être par là, et améliorer son peuple. — Les crimes multipliés, sont  
selon lui, la signe sensible d'une constitution vicieuse. —

Il faut agir le moral de l'île, et d'abord le roi d'Anglais.  
Les fils incontinent des millionnaires, la morgue brutale, et l'orgueil des  
gouverneurs, furent les vices les plus de l'île, et de l'île, et  
des maux qui en furent la suite. — Modeste en 1768. Moya l'un  
des Indes l'établissement. — il fondaient un hôpital, des  
médecins, et des artisans, pour former à Madagascar, une Colonie  
durable. —

La partie nord-est de Madagascar. et la riche magasin des Colonies  
françaises, et de Bourbon. — tout-à-propos, la baye d'Antongil, et l'île  
St. Marie, sont les lieux les plus fréquentés. — les indigènes ont un  
palais à Imerina, accompagné de rites superstitieux ou sacrés, et  
un conseil général fait un traité de Commerce avec les Français.  
un ancien soldat de la Compagnie des Indes, appelé Labizorne, est  
en 1769. le premier, et l'interprète des Français en cette région. —  
les Français y ont, comme à St. Marie, leur poste, et leur  
établissement. les richesses qu'ils rapportent de leur commerce, leur servent  
à la fois. les richesses qu'ils rapportent de leur commerce, même  
à la fois. les richesses qu'ils rapportent de leur commerce, même  
après leur départ de Madagascar. — c'est à eux, c'est à leur persévérance  
influencer, que les Malgaches, ont vu naître l'habileté de vendre  
leur produit, et la cupidité et l'avidité, activent les abominables trafics  
l'ancien gouvernement comme un malade à lagonie, le lion  
trop volontiers aux empiriques. — Denonville, échappé aux prisons de  
Kampuchea, arrive à l'île de France, y séjourne, et se rend en France, y  
sollicite, y obtient l'ordonnance de Madagascar. il y arrive avec une  
legion, et le projet ignoré de la rendre formidable il l'attache  
à la baye d'Antongil, dans le lieu le plus mal placé. il y laisse la flotte  
des indigènes. tous Commerce cessent. les Malgaches, et de Bourbon,  
tombent dans la révolte; l'été 1776. le Dugès des révoltes part pour  
revenir. il revient en France, voit Franklin, et en Amérique, reprend  
les projets sur Madagascar y l'Espagne; les Français l'ont attaquée, et il est  
tué en 1786. —